

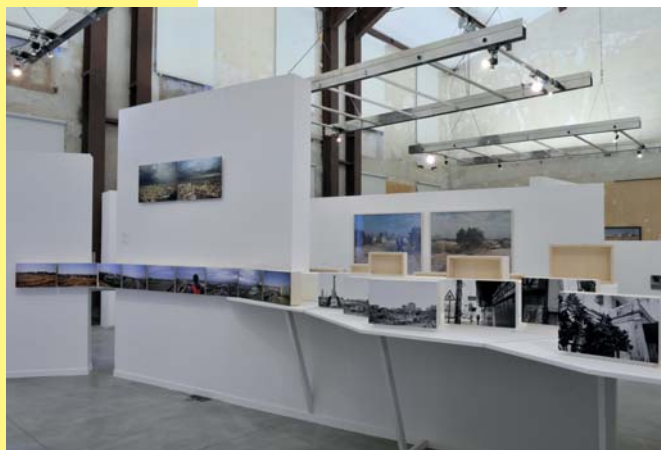
MARSEILLE

Paysages sensibles

Une cité méditerranéenne aux multiples visages



© Christophe Fouin



© Christophe Fouin

Parcourir une exposition comme on découvre une ville. Arpenter un territoire urbain imaginaire car composé de photographies, d'installations vidéos, de dessins de paysage, de cartes subjectives... et ainsi fabriquer une urbanité beaucoup plus désirable.

***Paysages sensibles*, exposition présentée jusqu'au 19 décembre dans les salles du MuCEM – Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, nous invite au dépaysement. Avec la curiosité comme seul guide...**

Le récit pourrait commencer par cet intrigant assemblage de photographies représentant un panoramique : plusieurs images sont accolées, dans une continuité qui n'a rien de saugrenu. Elles nous confrontent à la densité urbaine typiquement méditerranéenne, et puis, sans transition, mais sans rupture non plus, elles s'ouvrent sur le littoral et l'horizon maritime. En lisant le cartel, on comprend que ces photos ont été prises dans des villes différentes : Naples, Marseille, Alger. Et pourtant l'impression d'une unité de lieu perdure. Nous entrons de plain pied dans une cité méditerranéenne aux visages multiples, à la fois familière et étrangère. *Paysages sensibles* va ainsi nous faire cheminer à travers Marseille, Alger, Naples, Beyrouth mais aussi Barcelone, Bejaia, Cannes, Fos-sur-mer, Istanbul, Montpellier, Oran, Tyr, Saïda...

Alors en route au cœur d'une scénographie, elle-même imaginée comme une ville à explorer, avec ses passages, ses recoins, ses belvédères, ses jeux de perspective... Cette déambulation artis-

tique dans des paysages méditerranéens aura comme fil rouge, le travail graphique de l'artiste promeneur Mathias Poisson. Le parcours sera également jalonné d'œuvres contemporaines issues des collections du Fonds Régional d'Art Contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur, et d'autres proposées par l'un des commissaires de l'exposition, Erick Gudimard.

Si loin si proche

La visite débute par des « Désirs d'horizon ». Les œuvres sont réparties sur plusieurs niveaux et le regard peut à la fois se perdre dans le lointain et se focaliser sur une œuvre toute proche. Devant les yeux, une image floue où seules subsistent les impressions de lumière et de couleur, alors qu'à l'arrière plan, dans un imposant tableau de Gérard Traquandi, la nature semble exulter. On nous invite à approcher et à plonger dans cet entrelacs de lignes végétales que le peintre a fixé sur la toile avec une élégance folle...

Nous sortons de cette jungle de sensations pour nous enfoncer encore plus profondément dans d'autres « Visions subjectives » du paysage. D'abord celle de Joachim Mogarra qui ne garde de la montagne Sainte Victoire, immortalisée par Cézanne, qu'une forme « primitive » : un mètre de menuisier. Ironie d'une mise en scène qui traduit l'appauvrissement symbolique de notre société. Puis, Mathias Poisson nous livre ses impressions sur des villes qu'il a traversées. Ses cartographies dessinent les courbes, les lignes, les circonvolutions de territoires urbains. Elles nous offrent des explorations, tantôt souterraines, tantôt en surface, d'espaces habituellement éclatés, mais qui, par la grâce du trait, semblent retrouver une unité. Plus loin, sur une immense table, des dessins à l'encre de Pauline Fondevila revisitent, dans un mélange de fausse naïveté et de véritable violence contenue, *Les Marins perdus*, une œuvre à la fois tendre et sombre de l'écrivain marseillais Jean-Claude Izzo. On croise aussi une autre fiction interrompue : celle d'un tableau de Belkacem Boudjellouli. Un dessin au fusain dans un paysage effacé, une phrase énigmatique et une histoire que notre regard compose et recompose à l'envie... Encore quelques pas et une photo de Yto Barrada, nous plonge dans la peau d'un passager clandestin qui regarderait un paysage nocturne à travers les trous d'un conteneur. Où va-t-il échouer ? À Naples par exemple ! D'improbables cartes postales réalisées par Mathias Poisson détournent les clichés touristiques de cette cité méditerranéenne qui nous fait tant rêver. Il se permet même de mettre en miroir et en fusion la capitale du sud-ouest de l'Italie et Marseille, créant ainsi une urbanité hybride mais étonnamment cohérente : *Marsoli*.

Perspectives multiples

Notre œil est aussi invité à se glisser dans les recoins. Puis à prendre de la hauteur. Nous voici sur un belvédère d'où nous pouvons embrasser toute l'exposition. Par la fenêtre, nous voyons Marseille. Sur le mur, deux cartographies dessinées par Mathias Poisson évoquent la Côte Bleue que nous avons justement devant les yeux. Le paysage réel et le paysage représenté se confondent et ce alors même que la signalétique nous propose de refaire dans notre tête le trajet de

notre journée, le cheminement qui nous a amené jusqu'à cet endroit précis... Et déjà nous pénétrons dans une autre thématique : les « Matières de villes ». Un puzzle de photos prises au Liban par l'artiste cartographe s'agence en un point de vue unique qui, lui-même, dialoguera avec d'autres visions d'Alger, Oran et Marseille... La conversation continuera avec des œuvres d'André Mérian et Bertrand Stoffleth... Le rivage sinue, s'enfonçant dans la chair de ces métropoles aux multiples fonctions. Empilement de strates que, depuis la nuit des temps, les artistes saisissent pour nourrir notre imaginaire... Grâce à ces jalons, la perte devient désirable... Alors laissons-nous porter...

« Celui qui observe en détail les trajectoires des promeneurs, leurs rythmes, leurs postures, peut lire l'état d'une ville ». Bienvenu dans les « Espaces ouverts ». « Là, sans le dire, les citadins sont en accord ». Mais comment la ville agit-elle sur les corps ? Une photo de Valérie Jouve, une autre d'Andrea Keen, une série de Jean-Louis Garnel réalisée à Fos-sur-Mer au milieu des années 1990, des miniatures et des portraits dessinés en situation au Maroc, en Algérie, en Turquie, au Liban par Mathias Poisson... Autant de pistes croisées sur les possibles usages de l'espace public. Autant de contrastes entre les attitudes et les aspirations, le besoin de solitude et la nécessaire sociabilité, la soif d'horizon et la contrainte du béton, la nature sauvage et la planification urbaine...

Attention fragile

« Les villes invisibles sont des rêves qui naissent au cœur des villes invivables », écrivait Italo Calvino. Nous voici arrivés à la dernière étape de notre périple. Les « Territoires convulsés ». Monique Deregibus évoque implicitement l'absurdité de la guerre. À son tableau *We want the truth*, semble répondre une vidéo beaucoup plus explicite de Akram Zaatari. Ici le paysage est concrètement défiguré par les bombes. Aggression plus symbolique, mais terriblement marquante, avec un tryptique, *Le Drapeau*, de Sophie Ristelhueber. Trois panneaux, un bleu [vue sur une piscine en construction], un blanc [vue sur une tour d'habitation], et un rouge [vue d'un champ de coquelicot], qui représentent un territoire « national » à l'identité beaucoup trop étriquée. Mathias Poisson lui aussi rend apparentes les barrières qui se dressent constamment devant nous. Ses dessins, ses récits et ses cartes témoignent poétiquement des multiples empêchements et cloisonnements qui congestionnent notre environnement. La fluidité du trait souligne d'autant plus à quel point cette inaccessibilité relève de l'aberration urbanistique.

Mais déjà la visite touche à son terme. Un tryptique de Jean-Marc Bustamante, artiste que l'on peut considérer comme l'inventeur du tableau photographique, nous déplace encore une fois. Nous voici à la lisière d'une ville. Derrière la banalité de ce paysage transpire l'incertitude du devenir de nos cités. Malgré les stigmates de la modernité urbaine, la nature immuable résiste toujours.

Les paysages sont fragiles. Nos visions singulières les protègent. Pour combien de temps encore ?



© Christophe Fouin



© Christophe Fouin



© Christophe Fouin

5 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE
MARSEILLE
MUCEM - MUSÉE DES CIVILISATIONS
DE L'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE
Paysages sensibles. Alger, Beyrouth,
Marseille, Naples...
 [dessins, photographies, installations vidéo,
 cartographies]

Yto Barrada | Belkacem Boudjellouli | BP
 Jean-Marc Bustamante | Monique Deregibus
 Pauline Fondevila | Jean-Louis Garnell | Valérie Jouve
 Andrea Keen | Johann Maheut | André Mérian
 Joachim Mogarra | Mathias Poisson | Franck Pourcel
 Sophie Ristelhueber | Zineb Sedira | Stalker
 Bertrand Stofleth | Virginie Thomas | Gérard Traquandi
 Akram Zaatari

Provenance des œuvres :
 Collection du Fonds Régional d'Art Contemporain
 Provence-Alpes Côte d'Azur,
 sélection d'artistes par les Ateliers de l'Image
Commissariat :
 Thierry Fabre, Erick Gudimard, Pascal Neveux,
 Mathias Poisson
Scénographie :
 Martial Prévert

Une exposition coproduite par le MuCEM,
 Espaceculture_Marseille et l'association -able
 en collaboration avec le Fonds Régional d'Art
 Contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur
 & les Ateliers de l'Image.

- Accès au MuCEM par la Tour d'assaut [môle J4],
 13002 Marseille
 Mercredi, jeudi, vendredi de 14 h à 18 h
 Samedi, dimanche de 12 h à 18 h
 Ouvert jeudi 11 novembre
- Entrée libre
- Renseignements :
 MuCEM 04 91 59 06 87
 Espaceculture_Marseille 04 96 11 04 61
www.rencontresaverroes.net
www.mucem.eu
www.espaceculture.net